

Programmation télévisuelle “familiale” et temps de vision. Approche du cas belge francophone

par Frédéric Antoine *

La “télévision familiale” relève-t-elle de l’utopie ou de la réalité ? Alors que ne cesse de se développer un discours tendant à valoriser programmations et usages “familiaux” de la télévision, l’étude diachronique des logiques sous-tendant les programmations des chaînes de télévision — en l’occurrence, en Belgique francophone, de 1953 à nos jours — tend à démontrer le contraire. À l’opposé de toute velléité fédérative, les stations ont, au contraire, mis en œuvre des stratégies de distanciation entre segments du public, amenant leur isolement réciproque.

I. “Family programming” et “Family viewing time”

Le discours commun sur la programmation télévisuelle développe, depuis quelques années, d’innombrables références positives, mais plus généralement négatives, à propos de “la programmation familiale” des chaînes de télévision.

Cette dénomination, parfois élevée au rang de concept, est supposée révéler un type particulier de programmation télévisuelle, prioritairement — mais non essentiellement ¹ — définie en fonction de la composition de l’audience préjugée desdits programmes : des spectateurs indifférenciés quant à l’âge mais composant des sous-groupes composés de personnes en étroite relation de filiation les unes avec les autres.

Par le fait même, cette conception de la programmation télévisuelle repose sur l’existence d’un “temps de vision familial” de la télévision. Cette notion a été particulièrement développée en Grande-Bretagne où, comme l’explique notamment Richard Paterson dans un intéressant article sur la programmation familiale (1992), une *family viewing policy* a vu le jour sur les quatre principaux canaux de télévision, sur base d’une évaluation

* Université catholique de Louvain, Unité d’étude du récit médiatique.

¹ A côté de références à l’audience du programme, des composantes relatives au contenu des programmes peuvent en effet induire l’appartenance supposée de certaines émissions au “family programming”.

de la répartition du contrôle de la programmation télévisuelle entre les différents acteurs familiaux au cours de la soirée.

Television is in the control of the child audience with parents available intermittently until 7.30 pm. From this time the mother is thought to control the television, which functions for the next 90 minutes as a focus of the family. After 9 pm, when the rules on content are less strict, children's viewing is seen as the responsibility of the parent. Control of the television is shared between the adults with the father assumed to take a much more central role in determining programme choice (1992 :33).

Conséquence de cette identification du public, certains types de programmes comprenant des scènes de violence et de sexualité sont interdits avant 9h du soir sur ces chaînes anglaises. La programmation de ces chaînes, qui se situe d'ordinaire, à ce moment, entre les deux grands journaux d'avant-soirée et de soirée, est en général occupée par des jeux, des variétés, des séries populaires ou humoristiques et des entretiens ².

II. La "programmation familiale" en Belgique francophone

À supposer que les usages britanniques puissent être déclinés sur l'univers télévisuel belge francophone, ce qui ne peut s'accomplir qu'avec prudence et en tenant compte des habitus culturels différents des deux populations, ne serait-ce qu'en termes de perception de l'identité de la notion de "soirée" ou "d'avant-soirée", il apparaît évident que, si "family viewing time" il y a en Belgique francophone, il ne peut totalement se confondre avec la période de programmation dite de "prime-time" ³.

Plus aisément, on pourrait l'assimiler à celle de "l'access prime-time" ou plus particulièrement encore à cette frange très particulière de l'"access prime-time" belge qui entoure en fait les journaux télévisés des chaînes (18h30-19h) et se conclut temporellement lors du début des émissions dites "de prime-time" sur les chaînes françaises (20h30-20h50) ⁴.

Dans leur discours, il est indéniable que chacune des chaînes active sur l'univers belge francophone affirmera répondre aux conditions d'une "programmation familiale".

² Notamment : *East Enders* (BBC1), *Coronation Street* (ITV), *You've been framed* (ITV), *Top of the pops* (BBC1)...

³ Considéré comme la période pendant laquelle la télévision rassemble le plus grand nombre de téléspectateurs, le *prime-time* correspond à la tranche horaire des programmes de début de soirée. Basé sur les usages télévisuels des spectateurs, la durée et le positionnement exact du créneau du "prime-time" varie selon les pays et les cultures mais englobe, en règle générale, la tranche horaire 20-22h30.

⁴ Il est en effet très difficile de définir les bornes exactes du "prime-time" belge en fonction des compétitions internes et externes qui influencent les modes de programmation et les localisations des "carrefours" télévisuels.

Dans la pratique, et notamment si l'on applique aux contenus des programmes des chaînes belges et des chaînes françaises captables en Belgique les deux exclusives comprises dans le *family viewing time* britannique, les résultats de l'étude ne manqueront pas de livrer quelques surprises, principalement à propos des contenus explicites de certains programmes de fiction ⁵ proposés en règle générale par les télévisions privées.

Définir la "programmation familiale" à partir de sa seule circonscription dans certaines des cases de la grille des programmes des chaînes de télévision ne paraît donc pas suffisant pour en saisir l'étendue exacte. Et ce d'autant que, comme l'a fait remarquer Paterson lui-même, diverses études menées en Grande-Bretagne ont démontré que seule une partie du public effectivement présent devant son téléviseur lors du *family viewing time* affichait une idée telle qu'on puisse effectivement l'associer à la notion de "public familial" ⁶.

III. Programmation familiale et "programmation pour enfants"

Il peut dès lors être tentant de positionner la "programmation familiale" en fonction d'autres éléments, et notamment en l'inscrivant dans la perspective du plus petit dénominateur commun de son audience, à savoir son public d'enfants.

Partant de l'hypothèse selon laquelle la "programmation familiale" serait le temps de la télévision où les programmes peuvent être vus à la fois par les parents et les enfants parce qu'ils peuvent d'abord être regardés par les enfants, on peut chercher à s'interroger sur la nature de ce mode de programmation et sur son évolution en fonction des connaissances que peuvent nous fournir les études sur la programmation ciblée (*targeting audience programming*) et répondre à la question suivante : dans le chef des programmeurs des chaînes et, plus largement, vis-à-vis des stratégies de programmation et des représentations des publics que les télévisions développent actuellement, les enfants constituent-ils un public spécifique ou font-ils partie d'un public plus large pouvant être considéré comme "familial" ?

⁵ Cf. les sitcoms (séries du type des comédies de situation, à la fois humoristiques mais surtout proches des avatars de la vie quotidienne) de la société française AB Productions diffusées en *access prime-time* à la fois sur TF1 et sur RTL-TV1 et les séries de type *Rick Hunter* (TF1).

⁶ Notamment l'étude "Family Expenditure Survey" (London, HMSO, 1984), citée par PATERSON, 1992, p.34.

IV. Transhistoire de la programmation des émissions pour enfants

Une réponse à cette interrogation se trouve, au moins en partie, dans l'étude de l'évolution de l'importance accordée par les chaînes de télévisions aux programmes spécifiquement destinés aux enfants ⁷.

A. Le stade de l'indifférenciation

Au début des années soixante, lorsque la télévision devient un produit culturel de masse, l'enfant n'y est pas considéré comme un public cible très spécifique. Celle-ci l'ignore ou ne lui réserve qu'un espace très limité en dehors des (rares) moments où il est supposé pouvoir être seul devant l'écran. À cette époque, la RTB ne lui consacre ainsi que 30 minutes par semaine, et ce de manière non régulière ⁸.

À ce moment, la télévision n'a pas encore procédé à la segmentation de ses publics. Elle s'adresse à une audience indifférenciée à qui elle propose, par exemple, tant des spectacles de cirque que des classiques du théâtre ou du cinéma.

Comme les programmes sont peu nombreux et débutent tard, ils visent en général un public adulte mais, quant au fond, rien ne s'oppose le plus souvent à ce qu'ils soient regardés par un public comprenant des enfants (à cette époque, la pratique de "consommation collective" de la télévision jusque dans les lieux publics est d'ailleurs encore de mise).

L'avènement du carré blanc viendra officialiser par la négative cette évidente indifférenciation de la cible télévisuelle en cours de décennie.

Pour les enfants, des programmes ne sont prévus qu'à des moments supposés de disponibilité particulière et personnelle, principalement lors du jour ou du demi-jour de repos du milieu de semaine. Les chaînes leur proposent alors un programme de divertissement ⁹. Les enfants sont aussi perçus comme destinés à être formés par la télévision. En France, les émissions pour enfants comprennent donc des documentaires et des éléments de formation. À la RTB, un jeu interscolaire ¹⁰ sera programmé dès le début des années '60 afin de répondre à la mission de "formation" de la télévision publique et de combler l'attente "formatrice" dont le jeune public doit nécessairement investir ce nouveau mode de communication. On notera d'ailleurs que, même si cette composante de la mission télévisuelle a presque totalement disparu, ce jeu existe toujours aujourd'hui, de ma-

⁷ Pour de plus amples éléments, cf. notamment ANTOINE F., 1988.

⁸ *Pom' d'Api* (1964), *Lilliput* (1964), *Picorama* (1965)...

⁹ Ces programmes sont présents dès le début des années '60 le mercredi sur la BRT et le jeudi sur Télé-Luxembourg et la RTF. A la RTB, il faut attendre l'automne 1966 pour trouver un programme de divertissement pour jeunes (le mercredi, *Feu vert*).

¹⁰ *A vos marques*.

nière renouvelée, sur certaines chaînes de télévisions publiques francophones.

B. La dichotomisation du public

Dès le milieu des années '60, un événement marquera la volonté des programmeurs d'identifier davantage l'audience à laquelle ils s'adressent.

À partir de ce moment, les enfants se verront considérés chaque jour comme un public spécifique à un moment précis de l'*access prime-time*, lors d'une charnière de programmation au sens particulièrement clair, signifiant aux enfants que leur temps d'usage de la télévision se termine et que l'environnement de l'écran appartient désormais aux adultes.

À la RTB, un "bonsoir" de ce type occupe cinq minutes d'antenne, à 19h25, à partir de 1965 ¹¹. Il ne constitue en fait qu'une adaptation locale du mode de "mise au lit télévisuelle" des enfants inauguré sur la RTF en 1963 ¹² et qui s'étendra à l'ORTF2 quelques années plus tard.

Cette césure marque la première borne du "family viewing time" qui se limite donc désormais, du moins pour les enfants les plus jeunes, aux rares programmes s'étendant en amont de cette séquence-sanction. Ce qui manifeste de manière explicite que le "prime-time" (journal télévisé compris) est l'affaire des adultes et des adolescents, mais non celle des enfants.

Pourtant, au fil du temps, cette émission-frontière clivant l'identité des publics de la télévision va lentement disparaître, presque parallèlement à l'estompement du "carré blanc".

À la RTB, la séquence "bonsoir" passera à 18h55 au début des années '70, puis à 18h25 en 1972. Elle perd alors sa raison d'être et "cède la place" — mais pas la fonction — à des émissions enfantines plus longues et régulières. La borne temporelle est abolie. Mais les repères du "temps de programmation familiale" n'en deviennent pas plus manifestes pour autant.

C. Un public spécifique

Au contraire, les années '70 correspondront à la reconnaissance des enfants en tant que public spécifique. Les programmes qui leur sont destinés deviennent alors quasiment quotidiens ¹³ puis se systématisent dans des cases de la grille au moment où ce mode de logique de programmation s'imposera aux chaînes de télévision.

¹¹ *Bonhomme et Tilapin* puis *Grain de sable* (1966), ce dernier programme étant mieux connu sous le nom de "Bébé Antoine" qui s'appropriera ensuite le titre de l'émission.

¹² *Bonne nuit les petits*.

¹³ A la RTB, à partir de 1968, une attention particulière est ainsi accordée aux tout-petits en début de programme avec *Pour les petits*, *Petite abeille* (1968), *Ma petite sœur coquine* (1970), *Tv club junior* (1971), 15 minutes quatre fois par semaine.

Sur la chaîne publique, leur temps de diffusion quotidienne s'allonge ¹⁴.

Sur une chaîne privée comme RTL, alors en pleine conquête du marché belge, la règle du "stripping" ¹⁵ et les impératifs de coûts de production interdisent la production d'émissions quotidiennes trop ciblées. La chaîne, qui entend toucher le public le plus large, ne peut que considérer le contenu de la plupart de sa programmation comme destinée, de manière indifférenciée, au plus grand nombre. Cette autre manière de considérer le "family viewing time" comme un mode d'application de la logique de "programmation fédérative" (Mehl, 1992) conduit cette chaîne à ne pas concevoir d'émission quotidienne pour enfants, mais à diffuser notamment de nombreux dessins animés, genre considéré à l'époque comme particulièrement propice à susciter l'adhésion d'une audience de masse.

D. La reconnaissance

Au tournant des années '80, les émissions pour enfants ont obtenu un statut de reconnaissance sur les chaînes qui peuvent se permettre d'y consacrer des productions propres. Ce sera notamment le cas en France. En Belgique, des hésitations de stratégies de programmation liées aux disconvenues financières rencontrées par le secteur public et la pression de la concurrence conduiront la télévision publique tantôt à privilégier la diffusion de dessins animés remplaçant les programmes antérieurs ¹⁶, tantôt à encourager la création d'émissions de plateau dont certaines ¹⁷, par leur caractère moderne, susciteront la colère d'une partie des téléspectateurs trop habitués à ce que le "family viewing time" soit exempt d'aspérités.

À cette époque, la RTBF testera aussi divers dispositifs ¹⁸ allant du plus simple (des émissions de dessins animés) au plus complexe (la production d'un journal télévisé hebdomadaire pour enfants). Fin des années '80, la télévision publique s'en tiendra au format de diffusion de dessins animés avec un minimum d'enchaînements.

E. "Daytimisation"

Un élément plus que tout autre distingue cette période : l'irrésistible phénomène de glissement des programmes pour la jeunesse au sein des cases de la grille de programmes.

La banalisation des émissions "pour enfants", leur spécificité et leur incapacité à fédérer à elles seules le (large) public — ou à s'identifier au

¹⁴ *1,2,3 j'ai vu*, puis *1,2,3 cinéma* (1978).

¹⁵ Technique de programmation d'inspiration nord-américaine visant à proposer des programmes de nature identique dans des cases identiques de la grille horaire d'une chaîne tout au long de la semaine (ou, à tout le moins, du lundi au vendredi), afin de susciter la fidélisation du téléspectateur.

¹⁶ *La boîte à images* (1980-81).

¹⁷ *Lollipop*.

¹⁸ *Nouba-Nouba*.

“family programming” — afin de constituer l’audience de masse dont la télévision a désormais besoin en “prime-time” conduira à l’isolement des programmes enfantins dans des cases de plus en plus précoces de la grille. On passera ainsi en quelques années de l’heure du coucher à celle du souper et de celle du souper à celle du retour de l’école, voire aux premiers moments de l’après-midi des jours de congé¹⁹. Le même phénomène de descente des programmes jeunesse dans des cases de *daytime* se rencontrera en France, dès le lendemain de l’éclatement de l’ORTF²⁰. Les programmes pour enfants deviennent aussi de plus en plus divertissants et de moins en moins formatifs, émissions d’information et documentaires disparaissant des émissions enfantines (Florenson/Brugière/Martinet, 1987 : 214 et sv.).

F. Exclusion

À partir de ce moment, le processus d’exclusion des programmes pour enfants des heures de la grande consommation “familiale” ne s’arrêtera plus. Le créneau horaire du 18-20h se verra envahi par les jeux, les séries et les *talk-shows* alors que se créeront, en dehors de ces heures, de véritables “créneaux pour enfants” aux moments où ceux-ci sont à peu près seuls à regarder la télévision. Le lancement en Belgique par RTL-TVi de l’émission *Chocolat Show*²¹, le dimanche dès 8h du matin en 1983, matérialise l’avènement de cette “télévision pour enfants” dont les parents sont cordialement exclus. Personne, même en France, n’avait osé y songer plus tôt²². Et il faudra attendre la privatisation de TF1 et l’arrivée des émissions de Dorothée (1988) pour voir cette technique se systématiser sur les chaînes françaises, concrétisant ainsi de manière définitive le divorce entre la télévision et le concept d’un certain “family viewing time”.

¹⁹ A la RTBF, *Nouba-Nouba* débutera à 17h, voire à 16h ; sur RTL, les émissions “enfantines” du mercredi finiront (fin ’70, début ’80) par occuper les premières heures de l’après-midi du mercredi (*La Bande à Grobo* de 13h30 à 16h en 1985, de 12h15 à 13h en 1986), les programmes “public large” pouvant ainsi être maintenus même le mercredi dans leur créneau habituel, renforçant de la sorte le phénomène de “stripping” de la grille de semaine. Aujourd’hui encore, les seuls programmes pour enfants en semaine le mercredi sur RTL-TVi sont des dessins animés situés en début d’après-midi.

²⁰ Si un programme se maintient sur TF1 dans le créneau 18-20h au moins jusqu’en 1984 (*L’île aux enfants*, *1 rue Sésame* (1975), puis *le village dans les nuages...*), sur Antenne 2, les émissions pour enfants occuperont très rapidement le créneau du “pré-access prime-time” (*RécréA 2* débute dès l’automne 1978 entre 17h30 et 17h50 selon les jours). Le mercredi, les après-midi pour enfants commencent aussi de plus en plus tôt sur cette chaîne.

²¹ Par la suite, *Dimanche en Fête* (1990), puis *Chambard*.

²² Les émissions qui seront lancées dans ce même créneau par A2 et FR3 au plus tôt un an après ne débiteront qu’à 9 et 10h du matin : mars 1984, *recréA2* le dimanche 9h30-10h., *Debout les enfants* (FR3, 1985) le dimanche 9-10h.

G. Isolation

L'évolution technologique, enfin, est sur le point de mettre un terme à un éventuel "temps de vision" familial commun de la télévision.

Les programmes pour enfants glissent désormais, du moins en partie, vers des canaux de diffusion spécifiques qui ne s'inscrivent plus dans l'optique d'une télévision généraliste. À ce titre, la stratégie développée par la RTBF est exemplaire. Suite à la "descente" de ses programmes pour la jeunesse dans des cases de "daytime", ces émissions ont, dans un premier temps, été systématiquement diffusées, plus tard en "access prime-time", sur la seconde chaîne publique. Aujourd'hui, la seule émission quotidienne pour enfants de la télévision publique belge francophone ²³ figure sur la chaîne "complémentaire" Télé 21 en fin d' "access prime-time", afin de ne pas gêner la "montée de l'audience" sur la chaîne publique principale... mais tout en livrant *de facto* une concurrence à la programmation de cette chaîne publique généraliste.

Les responsables de la RTBF justifient ce choix par la modification de l'équipement télévisuel des ménages. À supposer qu'elle s'avère fondée, cette démarche écarte cependant définitivement la possibilité d'un "family viewing time" collectif au profit d'une consommation segmentarisée de la télévision, non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace.

Or, cette même deuxième chaîne publique, depuis peu, propose à nouveau un "bonsoir les petits", comme 30 ans plus tôt, à 19h25...

Si l'on peut comprendre qu'il soit nécessaire de marquer symboliquement l'identité des publics ciblés par les cases de la grille et de rappeler aux plus jeunes l'arrivée d'un nouveau temps de la programmation dont ils ne constituent pas les cibles prioritaires, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la pertinence de cette programmation sur une chaîne qui n'a pas de profil généraliste à un moment où la première chaîne de la télévision publique, supposée être regardée par un public hétérogène, clôture son magazine sportif quotidien.

Par ailleurs, la segmentarisation de plus en plus marquée de l'offre télévisuelle via la diffusion câblée et satellitaire présente aujourd'hui à nos portes des programmes directement ciblés sur les enfants ²⁴ ou les adolescents ²⁵, quoique cette dernière catégorie de téléspectateurs, peu captifs, soit davantage difficile à cerner. Ces nouveaux programmes s'inscrivent-ils dans une logique de "visionnement familial" ? Seront-ils regardés dans le cadre d'une consommation personnelle, presque privée, que développent bon gré mal gré un grand nombre de jeunes enfants ? Seront-ils suivis de manière groupale, clanique, par les adolescents comme le suggère une

²³ *Bonjour Bla-Bla.*

²⁴ *Canal J, Kindernet, Nickelodeon...*

²⁵ *MTV, VH1...*

récente étude helvético-franco-québécoise ²⁶ ? Chacun de ces cas de figure semble, à tout le moins, réduire les possibilités d'un regard familial sur la télévision.

V. Programmation "familiale" et représentations

Même si la notion de "programmation familiale" appartient toujours au discours des acteurs de la télévision, et même si certains de ceux-ci, comme la société Disney, fondent leur promotion sur cette idée aux USA ou en Europe ²⁷, les faits démontrent que cette réalité d'une "programmation familiale" devient chaque jour moins assurée. En lieu et place d'une télévision regardée par les enfants et les adultes mais dont le contenu serait déterminé par le rapport à l'enfant, il est désormais manifeste que la programmation télévisuelle adopte deux orientations : sur des chaînes ciblées, elle pratique la déclinaison répétitive de programmes identiques, destinés en l'occurrence à une audience d'enfants ou de jeunes. Sur les chaînes généralistes, en dehors des heures spécifiques réservées aux enfants, elle organise ses programmes en fonction d'une logique d'hétérogénéité fédérative des publics qui amène l'enfant à consommer de manière majoritaire des programmes qui ne lui sont pas destinés.

Comme le constate David Morley (1988), l'enfant se retrouvera donc de plus en plus seul devant le téléviseur pour consommer des programmes de son choix ou, lors de consommation de groupe, face à de plus en plus de programmes ne relevant pas de son choix personnel, voire ne relevant d'aucun choix propre à l'un ou l'autre des membres de la famille.

Dès lors, y a-t-il encore sens à parler d'une spécificité de la "programmation familiale" dans une autre acception que celle qui lui était attribuée par Paterson, pour qui l'audience familiale relève de l'idéologie de la programmation télévisée ?

À ce propos, l'analyse de l'évolution récente des logiques de programmation des chaînes francophones captables en Belgique ne peut que conforter les conclusions du chercheur britannique. Et les tendances qui se dessinent pour le futur paraissent confirmer ces orientations.

À tout le moins, il y a donc lieu de nuancer le sens donné à la notion de "programmation familiale" et d'être conscient de l'inscription de cette expression dans un contexte relevant autant — sinon plus — du domaine de l'intention que de celui de l'évidence.

²⁶ «Alors que les adultes ont été habitués à une consommation individuelle des programmes, les jeunes ont une approche collective de la grille. Alors que les adolescents piochent et découpent les flux d'images à partir d'un rythme qui est propre à leur âge (grandir par saccades, accéder à l'intelligence abstraite, muer vers l'âge adulte), les adultes, eux, ont une relation paisible et continue avec le déroulement horaire» (BELLEMARE/CARON-BOUCHARD/GRUAU, 1994, p. 11).

²⁷ Cf. le projet de chaîne satellite européenne associant Disney et la CLT annoncé à l'automne 1994.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANTOINE F.,

1988 *De la télévision de l'imaginaire à l'imaginaire télévisuel : la télévision à travers ses programmes*, Louvain-la-Neuve, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, Nouvelle série n°177.

BELLEMARE C., CARON-BOUCHARD M., GRUAU M.-CL.,

1994 *Allo Caro, qu'est-ce que tu regardes. L'intelligence télévisuelle des 12-17 ans*, Lausanne, LEP.

FLORENSON P., BRUGIÈRE M., MARTINET D., Dir.,

1987 *Douze ans de télévision*, Paris, CNCL / La Documentation Française.

MEHL D.,

1992 *La fenêtre et le miroir*, Paris, Payot.

MORLEY D.,

1988 *Family television : cultural power and domestic leisure*, London, Comedia.

PATERSON R.,

1992 "A suitable schedule for the family", in GOODWIN A. et WHANNEL G., Eds, *Understanding Television*, London, Routledge, pp.30-41.